

Pierre Desproges

A mort le foot ! _____	2
Je ne suis pas n'importe qui... _____	3
Prélude _____	5
Chapitre chauve _____	5
Chapitre vroum Ste Thérèse _____	6
Chapitre plat _____	6
Chapitre sexe _____	6
Chapitre fat _____	7
Chapitre nul _____	7
Chapitre star _____	7
Chapitre proche _____	8
Chapitre beurk _____	8
Chapitre pieux _____	9
Chapitre mort _____	9
Chapitre vif _____	9
Chapitre sourd _____	10
Chapitre pitre _____	10
Chapitre quinze _____	10
Chapitre vert _____	11
Chapitre plume _____	11
Chapitre femelle _____	11
Chapitre fou _____	12
Chapitre fin _____	12

A mort le foot !

Chronique de la haine ordinaire

Le football. Quel sport est plus laid, plus balourd et moins gracieux que le football ? Quelle harmonie, quelle élégance l'esthète de base pourrait-il bien découvrir dans les trottinements patauds de vingt-deux handicapés velus qui poussent des balles comme on pousse un étron, en ahanant des râles vulgaires de bœufs éteints. Quel bâtard en rut de quel corniaud branlé oserait manifester sa libido en s'enlaçant frénétiquement comme ils le font par paquets de huit, à grand coups de pattes grasses et mouillées, en hululant des gutturalités simiesques à choquer un rocker d'usine

Je vous hais, footballeurs. Vous ne m'avez fait vibrer qu'une fois : le jour où j'ai appris que vous aviez attrapé la chiasse mexicaine en suçant des frites aztèques. J'eusse aimé que les amibes vous coupassent les pattes jusqu'à la fin du tournoi. Mais Dieu n'a pas voulu. Ça ne m'a pas surpris de sa part. Il est des vôtres. Il est comme vous. Il est partout, tout le temps, quoi qu'on fasse et où qu'on se planque, on ne peut y échapper.

Je ne suis pas n'importe qui...

Quand j'étais petit garçon, je me suis cru longtemps anormal parce que je vous repoussais déjà. Je refusais systématiquement de jouer au foot, à l'école ou dans la rue. On me disait : «Ah, la fille !» ou bien : «Tiens, il est malade», tellement l'idée d'anormalité est solidement solidaire de la non-footabilité. Je vous emmerde. Je n'ai jamais été malade. Quant à la féminité que vous subodoriez, elle est toujours en moi. Et me pousse aux temps chauds à rechercher la compagnie des femmes. Y compris celles des vôtres que je ne rechigne pas à culbuter quand vous vibrez aux stades.

C'est vrai que je ne suis pas n'importe qui. J'ai un quotient intellectuel de 130. Cela signifie que j'ai un niveau d'intelligence exceptionnel. C'est important, l'intelligence.

L'intelligence, c'est le seul outil qui permet à l'homme de mesurer l'étendue de son malheur.

L'intelligence, c'est comme les parachutes. Quand on n'en a pas, on s'écrase. 130, vous rendez-vous compte ? Je m'en suis aperçu en passant un test professionnel.

Je voulais quitter ce glorieux métier de la scène pour lequel je suis si peu doué, et devenir cadre à la SNCF.

Cesser de lutter pour les feux de la rampe et céder enfin à l'appel du rail.

Ne plus mépriser cette voie qui me poussait au train.

A quoi bon, me disais-je, faire un bras d'honneur aux chemins de fer, quand on perd son bras de fer sur les chemins de l'honneur ?

J'ai fait le test. Résultat: 130 ! C'est énorme.

C'était ardu, les questions du test.

(A une femme des premiers rangs.) Tenez. Vous, là, qui devez plafonner à 100 ? 110 ? 90 ? 90 - 60 - 90.

Essayez un peu, pour voir.

Parmi cette liste de mots, cherchez l'intrus : métastase, Schwartzberg, chimiothérapie, avenir...

Et ça : parmi ces quatre prénoms, un seul n'est pas ridicule : Bernard-Henri, Rika, Pierre, Jean-Edern...

Je ne fréquente plus que des Q.I. de 130. Je ne suis pas raciste mais en dessous de 130, c'est pas des gens comme nous.

Je ne donnerais pas ma fille à un 115.

Nous formons un club très fermé. Que des 130. Fabius vient. Giscard vient. Pasqua aimerait bien venir.

Notez qu'avec un petit Q.I. de 100-110, on n'est pas complètement démuné. Il est à la portée du premier plombier venu de comprendre qu'un kilo de plumes pèse autant qu'un kilo de plomb. A peu de chose près.

Mais avec un Q.I. de moins de 130, je parie que vous n'êtes pas foutus de m'expliquer pourquoi, quand je bande, je pèse exactement le même poids que quand je ne bande pas.

Ça vous en bouche un coin, ça, hein ?

Et non seulement je garde le même poids, mais je ne change pas non plus de volume. C'est fou, non ?

Si vous ne me croyez pas, faites vous-même l'expérience : remplissez votre baignoire.

Entrez dans la baignoire sans bander.

Je sais c'est difficile. Il faut fournir un effort d'imagination.

Je ne sais pas moi, imaginez que vous passez la soirée à manger des moules mayonnaise tièdes dans un restaurant d'autoroute avec Jean-Claude Bourret qui vous explique les montants compensatoires.

Bien. Allongez-vous dans l'eau.

La tête seule doit émerger. Repérez le niveau de l'eau. Maintenant bandez.

Pensez que le groupe Indochine fait de la moto sans casque. Et boum, le camion.

Regardez alors votre repère de niveau : il n'a pas bougé d'un millimètre !

D'ou le théorème d'Archimède: "Quand on plonge un corps dans une baignoire, le téléphone sonne."

Malgré mon Q.I. de 130, ils n'ont pas voulu me confier de poste clé à la SNCF. Ils ont estimé que j'avais un comportement de pensée ferroviaire incompatible avec les prises de position du XXV^{ème} congrès.

Tant pis. Je continuerai sans eux sur les traces d'Einstein ou de Sakharov.

Einstein, Dieu ait son âme, et moi-même, Dieu lâche la mienne, avons un point commun.

Lui aussi avait un Q.I. de 130.

Et Sakharov dépasse les 140, alors qu'il ne sait même pas qui est premier

Vivons heureux en attendant la mort (1983)

http://michel.buze.perso.neuf.fr/lavache/pierre_desproges_vivons_heureux_en_attendant_la_mort.htm

Prélude

Sur mon beau visage de prince pirate au regard franc, sereinement dardé sur l'espoir jovial d'un lendemain tranquille gorgé d'espoir vespéral, sur ce noble visage éclatant de santé, luisant de tendresse contenue et craquelé de cette fière couperose violacée qui envahit si joliment les vaisseaux capillaires dilatés d'intelligence aiguë des buveurs de Bordeaux Graves, sur cette belle tête âprement nimbée de rigueur spartiate que l'adolescente enfiévrée brûlante de désir évoque en gémissant la nuit au creux du lit de sa solitude où ses doigts tremblants d'une impossible étreinte se referment en vain dans l'attente affolée d'un éclair de plaisir ⁽¹⁾, se lisait à l'évidence la joie tranquille de vivre à plein poumons sans la moindre appréhension de ma fin dernière.

Inspirez.

L'âge mûr, par définition, c'est la période de la vie qui précède l'âge pourri.

Chapitre chauve

De toutes mes forces, de toute la force de mon cœur, de toute la force de mon âme, je hais les coiffeurs.

J'ai horreur qu'un gominé à gourmette me chahute le cuir chevelu avec ses grosses papattes embagousées aux ongles éclatants de vulgarité manucurale.

J'ai horreur qu'un Brummell de gouttière me gerbe dans le cou le crachin postillonnant des réflexions de philosophie banlieusarde que lui inspirent sporadiquement la hausse du dollar, l'anus artificiel du pape, l'inappétence sexuelle de la fille Grimaldi, la montée de la violence dans les quartiers cosmopolites et l'indiscipline problématique de la raie de mon quoi ?

De la raie de mon crâne.

Car, à l'instar du pou, le coiffeur est un parasite du cheveu.

Chapitre vroum Ste Thérèse

Je veux quitter ce monde et fondre en ton amour. Emporte-moi, Seigneur, vers l'éternel séjour !

Le chauffeur de taxi : Vous avez un itinéraire préféré ?

Chapitre plat

C'est pas pour me vanter, mais il fait vraiment un temps à ne pas mettre un socialiste dehors.

Même à Cannes, il fait un froid de poule, et à La Napoule un froid de canard.

Ah, ce n'est vraiment pas un jour à courtiser la gueuse sous les portes cochères. Comme le dit judicieusement le vieux dicton berrichon : Frisquette en novembre, bistouquette en pente. Je décidai d'aller dîner chez Maxim's avec une espèce de vache normande que j'avais l'intention de traire le soir même pour me réchauffer la libido.

En attendant le suprême vinaigrier aux écorces vermeilles - les carottes râpées, si vous préférez -, je me défonçais l'entendement au whisky d'une main, tandis que, de l'autre, j'agaçais un pis de la Blanchette qui broutait ses olives grecques en meuglant sobrement un discours météorologique consternant de banalité sans issue.

Ayant atteint un degré de jovialité éthylique nettement au-dessus de ma moyenne habituelle, je décidai finalement de trombonner ma tête de bétail sans attendre la merveille écarlate dans son lit de pommes dorées à la bruxelloise (La Francfort-frites).

Observant un rite multimillénaire malheureusement tombé en désuétude dans les préludes amoureux contemporains, je commençais par écarter les autres mâles pissant autour de la table pour délimiter mon territoire :

- Soyez mienne, maintenant, Priscilla, mon amour, dis-je au sac à bouse.

Que le lecteur m'autorise à garder pour moi la fin de ce conte de fées finement nimbé de tendresse bucolique, mais enfin ma vie privée ne regarde que moi.

Chapitre sexe

En revanche, ma vie publique regarde tout le monde. C'est pourquoi je me dois de vous narrer ma dernière partouze, chez la comtesse Priscilla de Lorgasmonte.

Je pétrissais une attachée d'ambassade anglophone qu'un ancien président du Conseil besognait gravement, en ahanant de rauques exclamations bestiales d'où il ressortait en clair que l'aboutissement de ces va-et-vient n'était plus qu'une question de minutes, et que ce bouquet final allait être marqué par un débordement torrentiel remarquable au point de reléguer conjointement dans l'oubli la rupture du barrage de Fréjus et la grande crue de 1910.

Chapitre fat

Je plains les gens petits. Ils sont les derniers à savoir quand il pleut. (Peter Ustinov). Ah ! cornegidouille, si j'étais le bon Dieu ou Jaruzelski, si, au lieu d'être ce misérable bipède essentiellement composé de 65% d'eau et de 35% de bas morceaux, je détenais la Toute-Puissance Infinie, ah! avec quelle joie totale j'utiliserais de ma divine volonté pour vous aplatir, vous réduire, vous écrabouiller, vous lyophiliser en poudre de perlimpinpin ou vous transformer en rasoirs jetables.

Ah ! Certes, vous êtes durs à jeter, mais qu'est-ce que vous rasez bien.

Chapitre nul

Que l'Inoubliable Auteur soit l'écrivain le plus doué de sa génération, j'en suis personnellement convaincu.

Et je ne doute pas qu'un jour la lecture de ses livres me confortera dans cette opinion. Je parle aussi des étudiants en lettres, j'en connais, dans ma propre famille, il y en a plein les coussins où ça ce vautre d'ennui en se goudronnant les poumons fumeux face à la télé blafarde d'où suinte inévitablement cette lugubre bouillie verbale de rock à la con écrite directement au balai de chiottes par des handicapés mentaux dont la poésie de fond de poubelle oscille périlleusement entre le bredouillis parkinsonien et la vomissure nauséuse que viennent leur cracher à la gueule de faméliques débris humains de vingt ans, agonisant précoces, les cheveux et le foie teints en vert par les abus d'alcool et de fines herbes, le tout avec la bénédiction sordide d'une intelligentsia crapoteuse systématiquement transie d'admiration béate pour tout ce qui ressemble de près ou de loin à de la merde.

Chapitre star

Les hommes naissent libres et égaux en droits.

Qu'on me pardonne, mais c'est une phrase que j'ai du mal à dire sans rire. Prenons une star, une belle star. Par sa beauté, cette femme n'est-elle pas un petit peu plus libre et un petit peu plus égale, dans le grand combat pour survivre, que la moyenne des homos sapiens, qui passent leur vie à se courir après la queue en attendant la mort ?

Quel profond imbécile aurait l'outrecuidance de soutenir, au nom des grands principes révolutionnaires, que l'immonde boudin trapu qui m'a collé une contredanse tout à l'heure possède les mêmes armes pour asseoir son bonheur terrestre que cette grande fille féline aux mille charmes troubles où l'oeil se pose et chancelle avec une bienveillante lubricité contenue ? (difficilement contenue)

Chapitre proche

Un bon voisin est un voisin mort.

Diogène

Qui baise trop bouffe un poil.

Moi

Cette seconde maxime est sans rapport avec ce chapitre, mais je la trouve d'une grande beauté formelle, et je ne savais pas où la caser.

Chapitre beurk

Mexico, Mexii

- Ta gueule !

J'en ai marre des chanteurs.

Qu'est-ce que vous avez tous à chanter dans le poste ?

Pourquoi ne faites-vous pas la peinture ? Même si vous n'êtes pas plus doué pour mélanger les couleurs que pour faire bouillir les bons sentiments, au moins, la peinture, ça ne fait pas de bruit.

Tenez, c'est simple, je suis prêt à faire un geste. Si vous vouliez nous le shunter une bonne fois pour toutes et vous mettre à la peinture, je m'engage solennellement à mettre à votre disposition l'immense fortune accumulée par ma famille pendant l'Occupation pour financer une radio libre rien que pour vous.

Ce serait LA radio que des millions de français comme moi attendent en vain : ça s'appellerait Radio-Palette, elle vous serait exclusivement réservée, à vous tous, chanteurs et chanteuses de France, et vous peindriez et nous vous écouterions peindre. Le nirvana.

Mais rassurez-vous, il n'y a pas que les chanteurs que je déteste. Je vous hais, je hais toute l'humanité.

Plus je connais les hommes, plus j'aime mon chien. Plus je connais les femmes, moins j'aime ma chienne.

Je trouve que les riches puent et je sais que les pauvres sentent.

C'est dur à porter, une peine pareille, pour un homme seul. Ça vous brûle de l'intérieur. On a envie d'aimer mais on ne peut pas. Tu es là, homme mon frère, mon semblable, mon presque-moi. Tu es là, près de moi, je te tends les bras, je cherche la chaleur de ton amitié. Mais au moment même où j'espère que je vais t'aimer, tu me regardes et tu me dis : Vous avez vu Serge Lama samedi sur la Une, c'était chouette.

Je vous hais tous. J'en suis malade.

Chapitre pieux

Non seulement Dieu n'existe pas, mais essayez donc de trouver un plombier pendant le week-end. (Woody Allen)

La nouvelle vient de tomber sur les téléspectateurs. Sèche. Aride. En trois mots : Dieu est mort. Dieu s'est éteint il y a moins d'une heure, en son domicile paradisiaque, à la suite d'une longue et cruelle maladie. Il était âgé de ... Il était âgé.

Tout ce que l'on peut dire actuellement, c'est que le gouvernement, réuni en séance extraordinaire moins d'une heure après avoir appris la nouvelle, a décidé, en signe de deuil, d'interrompre pendant un quart d'heure les ventes d'armes que la France envoie traditionnellement au Tiers-Monde afin de contribuer en bonne place au génocide international.

Chapitre mort

J'ai rencontré la mort. Si je vous dis où, vous n'allez pas me croire.

J'ai rencontré la mort à l'angle du boulevard Sébastopol et de la rue Blondel.

- Tu viens, chéri ?

Je me doutais que la mort était femelle, mais pas à ce point.

- Je ne veux pas, madame. Pas aujourd'hui. Aujourd'hui ça ne m'arrange pas de mourir. C'est bientôt Noël, n'est-ce pas, comprenez-moi. Je ne veux pas mourir aujourd'hui, madame. J'ai la sapin à finir ...

- Ne sois pas idiot. Viens chéri. Si c'est le sapin qui te manque, je t'en donnerai, moi.

- Mais puisque je vous dis que je ne veux pas mourir.

- Pourquoi ?

- Pardon ?

- Sais-tu seulement pourquoi tu ne veux pas mourir ? dit encore la mort.

Chapitre vif

Après avoir humé prudemment de droite et de gauche l'air saturé de chaleur électrique, [un] premier hippopotame dit à [un] autre :

: - C'est marrant. Je n'arrive pas à me faire à l'idée qu'on est déjà jeudi.

Passe le temps et passent les semaines. Les hippopotames ont le spleen.

Les jours sont opaques. Les nuits sont de cristal, mais l'hiver nous les brise.

Chapitre sourd

Cette histoire, je la dédie tout spécialement aux milliers d'aveugles qui me lisent et qui ont, j'en suis sûr mille fois plus d'humour que les faux-culs qui font l'aumône de leur pitié rabougrie en les baptisant non-voyants avec une pudibonderie de bigots culs-pincés tout à faire répugnante. Mais qu'attendre d'autre de ce siècle gluant d'insignifiante où l'hypocrisie chafouine est instaurée en vertu d'État par la lâcheté des cuistres officiels qui poussent la fourberie jusqu'à chialer sur la Pologne en achevant du gaz aux Russes.

Chapitre pitre

Peut-on rire de tout ?

Peut-on rire avec tout le monde ?

À la première question, je répondrai oui sans hésiter.

Il faut rire de tout. C'est extrêmement important. C'est la seule humaine façon de friser la lucidité sans tomber dedans.

S'il est vrai que ce rire-là peut parfois désacraliser la bêtise, exorciser les chagrins véritables et fustiger les angoisses mortelles, alors oui, on peut rire de tout, on doit rire de tout.

À la seconde question, je répondrai : c'est dur.

C'est quelquefois au-dessus de mes forces, dans certains environnements humains : la compagnie d'un stalinien pratiquant me met rarement en joie. Près d'un terroriste hystérique, je pouffe à peine, et la présence à mes côtés d'un militant d'extrême droite assombrit couramment ma jovialité monacale.

Chapitre quinze

Pour savoir si Nantes est bien en Bretagne, nous allons procéder scientifiquement. Car c'est seulement de la Science que peut jaillir la lumière. Cela, nous le savons, et pas seulement de Marseille. Sans la Science, misérable vermisseaux humains, combien d'entre nous connaîtraient maître Capello ? Et s'il n'y avait pas la Science, malheureux cloportes suintants d'ingratitude aveugle et d'ignorance crasse, s'il n'y avait pas la Science, combien d'entre nous pourraient profiter de leur cancer pendant plus de cinq ans ?

Portons la Nantaise à ébullition. Que constatons-nous ?

Nous constatons que la Nantaise est biodégradable. De cette expérience nous pouvons immédiatement tirer une conclusion extrêmement riche en enseignements, que je résumerai en un phrase : nantaise bouillue, nantaise foutue.

Chapitre vert

C'est en 1635 que Richelieu Drouot créa l'Académie française.

Pourquoi ce nom d'Académie française ? C'est la question que tout le monde se pose sauf les académiciens français qui s'en foutent, du moment qu'ils n'ont pas froid aux genoux et qu'ils peuvent brouter tranquillement leurs crayons sous leur pupitre. Pourquoi Académie française ? Eh bien justement, pour éviter que les bougnoules étrangers ne vinssent poser leur cul basané sur les bancs des Français. Pourquoi Académie ? Là, c'est plus compliqué. Je vous demande à tous un effort d'attention. Vous n'allez pas être déçus.

Chapitre plume

Aussi profonde et grave soit la douleur du poète, il faut savoir que quand on met un pétard allumé dans la culotte de Lamartine, il a l'air moins romantique.

- (Toto Ruggieri, introd. aux Méditations poétiques.)

Un, deux, un, deux, un, deux, un, deux, un, deux, un, deux, un, deux.

- Général Gamelin, *Ma vie. Françaises, français, aidez-moi !*

C. de Gaulle, Partouze à Colombey. À la question : Les éditeurs sont-ils un mal nécessaire ? 100% des maquereaux de Pigalle interrogés répondent : Oui, bien sûr. Si y a personne pour les pousser au cul, les livres y restent dans la rue au lieu de monter dans les étages.

Chapitre femelle

Vous m'apparûtes sur l'écran, mon amour - vous permettez que je vous appelle mon amour ? Je crus défaillir.

Je sentis le fa se dérober sous mes pas alors que, normalement, c'est le sol. Mes bras tremblaient, mes jambes flageolaient au gigot, c'est tellement meilleur, bref mes membres, je veux dire la plupart de mes membres, mollissaient.

Cette femme m'a rendu fou. Vous m'avez rendu fou, délicieux petit cabri sauvage indomptable. Ah ! Femme étrange. N'abrites-tu point, sous la robe austère de la speakerine, la plus fine petite culotte de soie noire sauvage qui, comme un écrin de pétales veloutés d'orchidées sauvages, maintient dans la chaleur moite de son duvet tendre les plus exquises rondeurs charnelles finement duveteuses où la tiédeur exsangue de l'été finissant a laissé la dorure attendrie de ses rayons ultimes poser son sourire de cigale sur ton corps alangui que ma détresse exalte au soir de solitude où tu me laisses anéanti d'impuissance et totalement dérisoire devant cet écran glacé où je me cogne en vain, comme le papillon de nuit aveugle en rut se calcine la zigounette sur l'ampoule brûlante où la phalène poudrée l'attend les ailes offertes et le ventre palpitant pour une partie de trompe en l'air.

Chapitre fou

C'est vrai que la chair est faible. Cette nuit j'ai fait un rêve étrange et pénétrant par là. J'ai rêvé de Bernadette Lafont ⁽¹⁾.

C'est pourquoi aujourd'hui j'ai du mal à me concentrer.

⁽¹⁾ Bernadette Lafont : bombe thermonucléaire et multimammaire capable de faire bander un arc-en-ciel ou de détourner un boutonneux communiste de la ligne de Moscou.

Je le jure, pour moi, la femme est beaucoup plus qu'un objet sexuel. C'est un être pensant comme Julio Iglesias ou moi, surtout moi.

Pourtant, quand j'évoque Bernadette Lafont, je n'arrive pas à penser à la forme de son cerveau.

Rien au monde ne pourra jamais libérer mon esprit prisonnier de vos charmes inouïs, madame : vos yeux étranges et malicieux, où je m'enfonce comme dans un bain de champagne incroyablement pétillant, votre poitrine amplement arrogante, véritable insulte à l'usage du lait en poudre.

Chapitre fin

Dans la fraîcheur ouatée de la cathédrale, Dieu ne m'est pas apparu parmi la cohorte bigoteuse des batraciennes et des batraciens de bénitier qui éructaient sans y croire les psaumes arides de leur foi moribonde avant de retourner se vautrer devant l'école des fans pour oublier les enfants du Tiers-Monde.

Alors j'ai pensé que Dieu était encore mort, ou qu'il avait baissé les bras, et je me suis dit que, si j'étais lui, ça ne se passerait pas comme ça.

Oh non, ça ne passerait pas comme ça, nom de moi de bordel de moi.

Une chose est certaine. SI j'étais Dieu, et si je devais créer le terre, je m'y prendrais tout autrement.

J'abolirais la mort et Tino Rossi.

Certes, je n'abolirais pas la mort pour tout le monde.

En effet, il me plaît de penser que, si j'étais Dieu, il me serait infiniment agréable de conserver le statut de mortels aux bigots de toutes les chapelles, aux militaires de carrière, aux militants hitléro-marxistes, aux lâcheurs de chiens du mois d'août, aux porteurs de gourmette et aux descendants de Tino Rossi dont rien ne permet de penser qu'il hériteront de leur géniteur le moindre talent roucoulophonique, mais enfin on se sait jamais.